

REVUE D'ART

DUMA

2017-2018



Oeuvre de Verrebrouck Désiré



Revue annuelle d'information culturelle

éditée par l'asbl DUMA Académie Art & Formation

Association sans but lucratif inscrite au Moniteur belge,
le 25 janvier 2005 sous le n° 871.454.037

Administration et Rédaction : rue Delval 6/1 7190 Ecaussinnes

Sous le patronage de la commune d'Ecaussinnes.

Mise en page: Christian Dumeunier

Conception et rédaction: Marie-Noëlle Issaoui,
Pietro Mariani
Christian Dumeunier

Collaborations: Martine Lenne
J-C Dumeunier
Fabienne Carreer

Photographies: Katty Etienne
Fabienne Carreer
Martine Lenne

SOMMAIRE

- P.2 Mot du Président***
- P.3 Actions 2017-2018***
- P.8 Article de presse « Prix DUM.A »***
- P.9 Exposition « Félicien Rops »***
- P.11 C'est chez DUM.A***
- P.12 Restaurer une toile déchirée***
- P.18 Au Rijksmuseum***
- P.20 L'hyperréalisme de
 Désiré Verrebrouck***

Mot du Président

Chers Membres,



Nous voici à la huitième édition de la revue d'art DUMA. Elle représente une fenêtre sur nos activités. Vous y découvrirez les moments forts qui ont marqué cette année. Citons à cette occasion le douzième salon concours national de peinture, le parcours d'artistes « Cité d'Arts », 585 visiteurs, les visites aux expositions « Félicien Rops » à Namur et au « Rijksmuseum » à Amsterdam. Trois ans de recherches sur les pigments végétaux.

DUMA a consolidé ses bases et ses fondements. Ceux-ci reposent sur les liens humains créés autour du média artistique.

Pour cette année 2018, l'asbl DUMA compte en son sein un effectif de 43 membres

Les artistes faisant partie de notre académie se sont distingués lors de nombreuses expositions notamment à "L'Espace Victor Jara" à Soignies, au CSP de Gembloux, aux centres culturels de : Quevaucamps, Jurbize, Lens, Valloire, au « Salon concours national de peinture DUMA »

L'équipe DUMA tient à vous remercier pour la confiance que vous nous témoignez mais aussi pour la convivialité, la bonne humeur générale qui règne au sein de nos ateliers de peinture, de sculpture, de gravure, de mosaïque nouvellement conçu.

Cette revue est également un espace ouvert à ses membres. Chacun peut y exprimer son point de vue ou faire partager sa connaissance ou encore simplement se faire connaître. Alors, n'hésitez pas à nous communiquer vos articles.

Cette année, l'artiste, Désiré Verrebrouck, a bien voulu répondre à nos questions sur sa vie, son oeuvre.

Bonne lecture !

LES ACTIONS 2017-2018

Le salon-concours national de peinture (01/04 au 09/04)

La douzième édition du salon-concours fut couronnée de succès.

Vingt-six artistes belges de tout azimut ont répondu à l'appel du projet. Trois peintures furent présentées, en vue de refléter au mieux le travail de l'artiste. Le jury composé de 9 personnes a pu en juger la qualité ainsi que l'harmonie. Le thème et la technique sont laissés au libre choix du peintre. Le public est venu nombreux pour admirer et encourager l'art belge. Le vernissage organisé le 31 mars a réuni plus de 85 personnes. Ce moment a permis un enrichissement au point de vue humain et culturel.

Le Salon-concours fut organisé avec la collaboration de la Commune d'Ecaussinnes. Monsieur Xavier Dupont, Bourgmestre et Monsieur Dominique Faignart, Echevin de la Culture étaient membres du jury et ont décerné le deuxième prix (prix du Bourgmestre) et le troisième prix (prix de l'Echevin de la Culture).

Le premier prix a été remis par Monsieur Christian Dumeunier, président-directeur de l'Académie DUMA. Ce prix était accompagné d'un montant de 1000 euros.

Prix DUMA toutes catégories :
VERREBROUCK DESIRE

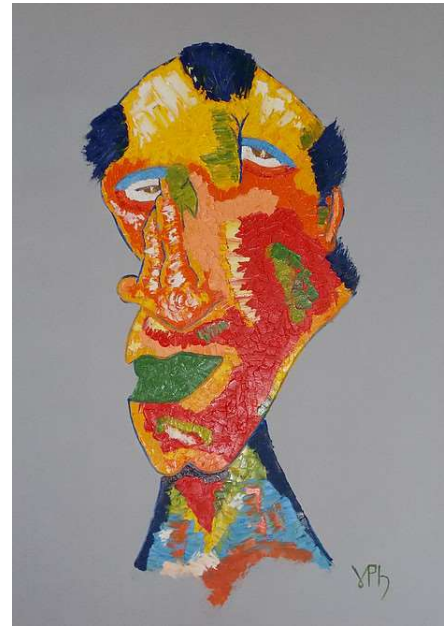


1er prix de l'art abstrait :
(Prix du Bourgmestre)
MASCIULLO CONCETTA

2^{ième} prix de l'art abstrait :
DELLOYE THIERRY



3ième prix de l'art abstrait :
VAN PASSEL HENRI



4ième prix de l'art abstrait :
PICHEL NANCY

5ième prix de l'art abstrait :
LUCCI JEANINE



1^{er} prix de l'art figuratif :
(Prix de l'Echevin de la Culture)
BEDEUR BEATRICE



2^{ième} prix de l'art figuratif :
ROBERT JACQUES

3^{ième} prix de l'art figuratif :
DELHEZ RENEE

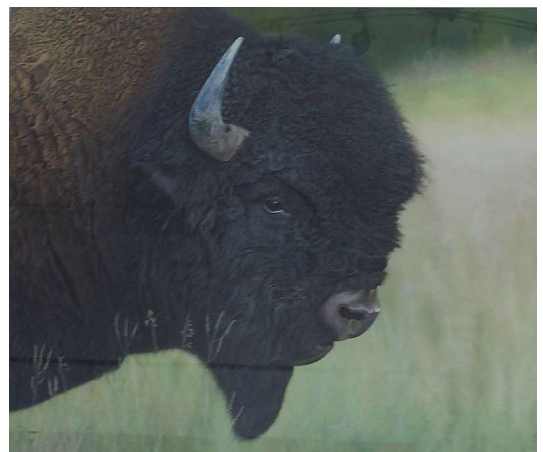


4^{ième} prix de l'art figuratif :
LEKEUX MICHELE



5^{ième} prix de l'art figuratif :
DECEMBRY JEAN-LOUIS

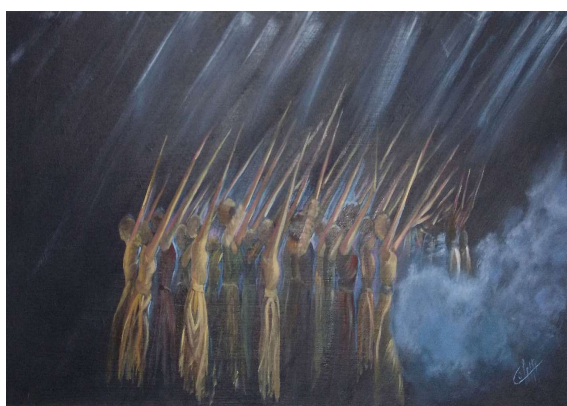
Prix de l'art graphique :
NESSE FRANCOISE



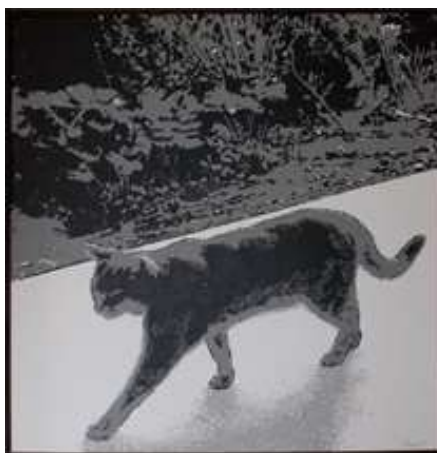
1^{er} prix du public :
MATTHEUS MONIQUE



2^{ème} prix du public :
WALECKX COLETTE



3^{ème} prix du public :
FRANCOIS JEAN -MARIE



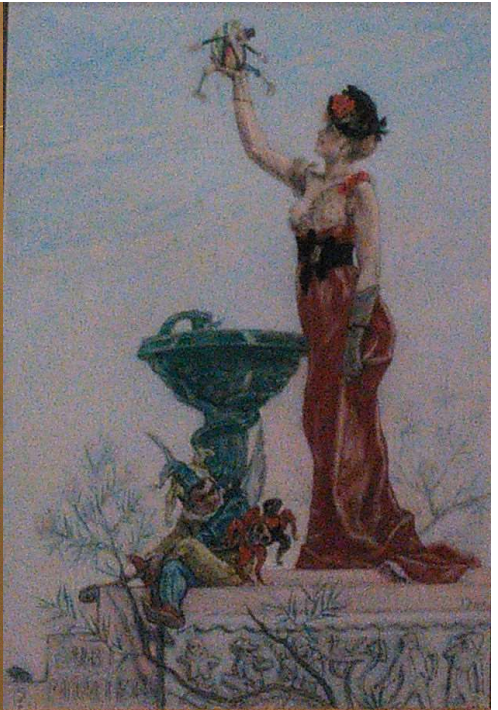
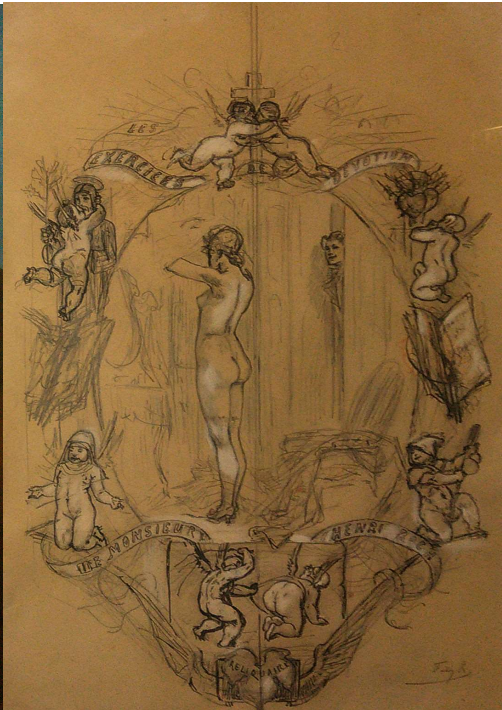
2. La galerie d'art de l'académie DUMA

L'Académie ouvre les portes de sa galerie d'art, les mardis de 18h45 à 20h30, les vendredis de 18h45 à 20h30 et les samedis de 13h15 à 16h30, ainsi que des expositions annuelles (en février, en avril (le concours de peinture DUMA) en août, en septembre, en décembre). Nos portes sont également ouvertes dans le cadre d' « Ecaussinnes, Cité d'Arts ». Cette année, près de 600 personnes se sont déplacées pour venir découvrir les oeuvres de nos membres .

Ces moments permettent aux artistes – membres de présenter leur production durant l'année. Les artistes – membres offrent aux visiteurs des expositions de qualité, riches en diversité. Les artistes s'expriment chacun dans un style pictural qui leur est propre.

RÉGIS DUEZ

Exposition « Felicien Rops » »





Réalisé en 1878 « Pornocrates » : une grande femme nue sur une frise, les yeux bandés, conduite par un cochon à queue dorée : l'une des œuvres les plus connues de Félicien Rops ; il écrivait « Je viens de terminer une grande étude de femme d'après mon nouveau modèle que j'ai eu la cruauté de faire poser par 8 degrés sous zéro, nue, comme la vérité. L'Art rend féroce »

Cette œuvre considérée comme le point de départ du symbolisme belge par certains d'autres évoquent son caractère surréaliste



C'est chez Duma

(sur l'air de «Les rois du monde», comédie musicale «Roméo et Juliette»)

<https://www.youtube.com/watch?v=xAYO24aPGtQ>

C'est chez Dumaaaa, qu'on se retrouuuuve
Notre fi-dé-li-téééé, vraimeeeeeennnnnt le prouvE
Qu'ici on trouvE talent et bonne humeuuuur
Auprès d'Christian qui est toujours à l'heure !

C'est chez Dumaaaa, qu'on faiiiiit nos premier pas
Au crayon, pasteeels, Christian est toujours lààà
Pour ses conseiiiiils expeeeerts et constructiiifs
Nous, on est touuuuuus venus hyper-ADDICTs !

Nous on fait des toiles, on peint la vie
Jour après jour, mois après mois
A quoi ça sert d'être chez Duma
Si c'est pour se croiser les bras
On sait qu'ici, c'sont d'bons moments
De vivre ici c'est important
On s' fout pas maaaaal de la critique
On sait qu'ici, c'est FANTASTIQUE !

C'est chez Dumaaaaa, qu'on touche à touuuut
Gravur(e), sculptur(e), sont de très bons atouuuuts
Peinture à l'huiiiile ou à l'acryliiiiique
Ou l'aquareeeeeeelle, Christian, notre antalgique !

C'est avec Christiaaaaaan, qu'on fait des exploiiiiits
Sa bonne humeuuuur, remplit nos cœurs de joie
Créer des œuuuuvres, nous apporte beaucoup
C'est comme une famillee, et on y tiiiiient surttoutttttt

On fait l'alchimiste dans la cuisine
Pour Christian, Gilles et leurs pigments
On tente, on teste, avec finesse
Pour créer une peinture cyan
Et par moment on part au vent
Une escapade d'apprentissage
On découvrE d'autres artistes
Même s'ils sont suu-réalistes

C'est chez Dumaaa, qu'on fait la fêêête
On est une saaaaacrée baaaande d'amuseeeettes
Anniversaires, vernissages ou restoos
On partage touuuuut avec notre maestrooo !

Ceux de Dumaaaaaa, sont touuuus fiers de toi
ET te remerciient, d'être toujours làààà
A quoi ça sert d'être solitaire ?
C'est grâce à toi qu'on est tous solidaires !

Merci Christian, pour ton café
ET tes dé-li-cieux sablés!
Merci Christian, pour ton accueil
Pour ton sourire, et ton grand cœur,
Merci Christian, pour tes conseils
Avec toi, on fait des merveilles
Merci Christian d'être toujours toi
Sache que jamais on ne t'oubliera :p

Comment réparer une toile déchirée



1. Cartonner la zone abimée de papier gommé côté peinture.
2. Retourner la toile et à l'aide d'une pince à épiler (et loupe), retramer les brins de la toile correctement.



Sécher le cartonnage, cela va resserrer les fils.

3. Découper une pièce de toile de la même qualité que votre toile (lin, coton...). Mesurer la déchirure et ajouter 2cm en plus sur le pourtour. Franger la pièce sur 1cm des quatre



côtés avec une aiguille sur un support dur.

4. Eventuellement récupérer les brins pour un tissage manuel, car certains experts n'acceptent pas des pièces de tissu, mais un retissage.



5. Bien dépoussiérer la toile à l'endroit troué.

6. A l'aide d'un pinceau, appliquer de la colle acrylique adhésive (498 HV Lascaux par exemple ou colle à bois diluée) partout sur le morceau de tissu, ainsi que sur la



toile (partie à réparer).

7. Placer la pièce sur la toile, remettre les brins correctement dans l'axe, et bien aplanir à l'aide d'une pierre à polir en agate. Bien presser.
8. Sécher côté papier gommé (jamais coté réparation).



9. Remouiller le papier gommé afin de pouvoir le décoller à l'aide d'une pince à épiler. S'il reste de la colle, la gommer avec un bout de tissu mouillé.
10. Après 1j de séchage, on applique un mastic pour obturer la fissure (mélanger de la colle de peau de lapin et du blanc de Meudon), laisser sécher ; ensuite on retouche la couche picturale.

Conditions de réparation :

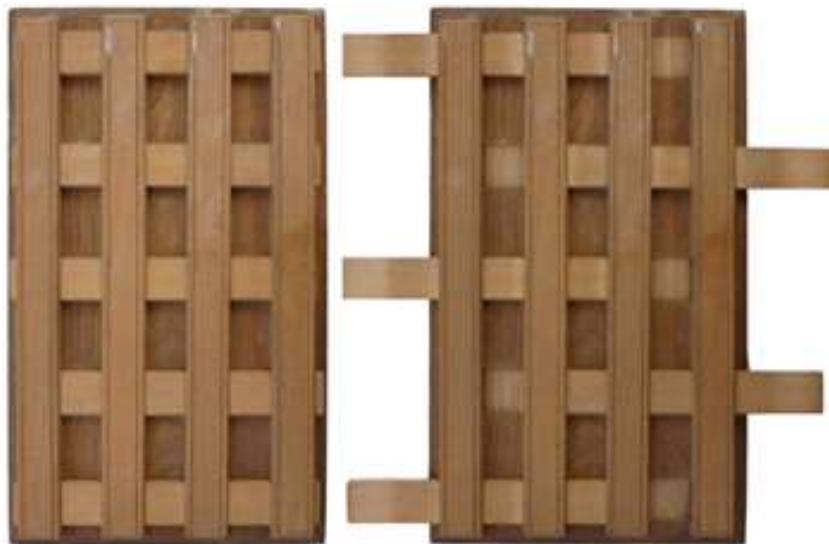
- La déchirure ne peut dépasser 5cm. Si plus grande, il faut maroufler sur une toile de la même dimension. Attention, bien enlever toutes les bulles.
- Ne pas dépasser les 25% de réparation sur une toile, sinon, elle perd de sa valeur !

Lorsque les bords sont déchirés, on colle des bandes de toile de 4 cm sur le pourtour, que l'on a frangées sur 2cm côté intérieur. Avec une machine-microscope, calculant la profondeur des crevasses, on peut déterminer si le tableau est un faux.

Restauration d'une peinture sur panneau dont le support est déformé

Quand un support en bois est déformé, il peut être concave ou convexe (MDF, ou chêne, ou autre) pour le redresser :

1. Mouiller le bois et mettre des contre-poids.
2. Réaliser un parquetage à l'arrière, avec des lattes horizontales coulissantes.



Afin d'éviter cette déformation il est préconisé de mettre une couche de peinture ou verni à l'arrière du panneau.

Notre visite au Rijksmuseum à Amsterdam

« La Ronde de Nuit »



Un chef-d'œuvre du Rijksmuseum d'Amsterdam est certainement « La Ronde de Nuit » (la toile sombre et détériorée semble figurer une scène de nuit) de son vrai nom « La compagnie de Frans Banning Cocq et Willem van Ruytenburch » de Rembrandt Van Rijn, artiste allemand, peinte en 1642, le jeu entre la lumière et l'obscurité (technique du clair-obscur) y est maîtrisée à souhait ; c'est le plus grand tableau du maître : à l'origine, il mesurait 5m sur 3,87m, en 1715, il est amputé de deux personnages pour être déménagé à l'hôtel de ville d'Amsterdam , ses dimensions actuelles sont 4,38m sur 3,60m, elle est exécutée sur un apprêt au bitume de Judée qui vieillit mal et finit par former une pellicule noire indélébile assombrissant l'ensemble de la composition, elle trône dans la grande salle du Rijksmuseum depuis la construction de celui-ci (1885)

Vandalisée à trois reprises : deux fois à coups de couteau en 1911 et en 1975 et à l'acide en 1990, elle fût restaurée en 1975

Cette œuvre majeure sera de nouveau restaurée dans le courant de 2019 et représente un des plus grands projets de restauration de l'histoire du musée



Balade à Amsterdam







Pietro Mariani

Bonjour Désiré... Enchanté de faire ta connaissance.

PM

Désiré, quel âge as-tu ?

DV

Je vais sur 73 ans.

PM

73 ans, ça fait déjà un fameux parcours de vie. Peux-tu me parler un petit peu de tes parents ?

DV

Papa était ingénieur technique. Il créait des « motifs » dans le textile.

PM

Il créait des motifs dans le textile... Déjà là, le regard technique de l'artiste ?

DV

Oui, effectivement ! Maman, elle, était brodeuse. Elle brodait très bien d'ailleurs.

PM

Leurs prénoms ?

DV

Henri et Louise.

PM

As-tu des frères et des sœurs ?

DV

J'avais un frère, de 4 ans mon cadet, décédé à l'âge de vingt ans, d'un accident de voiture.

PM

De quelle région es-tu originaire, Désiré ?

DV

Je suis Français. Né à Roubaix... Hélas !

PM

Et pourquoi donc ?

DV

Parce que c'est un vilain coin ! ... Question d'appréciation personnelle...

Je suis resté dans cette région jusqu'à l'âge de 28 ans. J'ai donc fait toutes mes études secondaires en France. Et mes études supérieures à Saint Luc, Tournai (Belgique).

PM

A quel âge développeras-tu un intérêt pour l'art ?

DV

Dès l'âge de 4 ans. J'ai conservé ma première réalisation dans le grenier. Mes parents étaient tellement fiers qu'ils l'ont faite encadrer. Il s'agissait d'une maison alsacienne, réalisée avec des crayons de couleurs...

PM

Et ensuite ?

DV

Durant mes secondaires, un de mes professeurs, Achille Wilkin, artiste roubaisien reconnu, m'a poussé dans le dessin... C'est ainsi que, vers 13 - 14 ans, j'ai dessiné en moins d'une heure de temps, une représentation de péniches sur le canal de Roubaix... que j'ai réalisé de tête. Quand le prof a vu le dessin, il m'a regardé et m'a dit : « Toi, plus tard, tu seras un artiste ! ». Sur le coup, j'ai rigolé. A cet âge-là, cela ne veut rien dire.

PM

Que s'est-il passé ensuite, au niveau de tes choix ?

DV

A cette époque on avait le choix entre deux directions : des études scientifiques, ou des études latines. Pour moi, latines, scientifiques, quelle différence. Papa m'a dit : « Tu feras des études scientifiques ! ». Et c'est ce que j'ai fait.

PM

Tu as fait ton service militaire, j'imagine ?

DV

Non. J'étais sursitaire. Je devais le faire... Et puis est arrivé l'accident de mon frère...

PM

J'imagine que tes études te préparaient à une profession autre que celle d'artiste peintre ?

DV

Quand je suis entré à Saint Luc, là, c'était, bien entendu, pour apprendre un métier. Je suis devenu architecte d'intérieur et créateur publicitaire... Mon frère, quant à lui, faisait des études d'architecture. Quand il a été tué, à vingt ans, d'une collision frontale avec un camion, il était en 4^{ème} année d'architecture ! C'était un surdoué ! ... Un drame pareil, ça marque tout une vie... La première grande toile que j'ai faite, que j'ai exposée aux « Artistes Roubaisiens », s'appelle « L'absent ». Il s'agit d'une chaise vide...

PM

Lorsque tu entres dans la vie active, tu t'installés à ton compte ?

DV

Non. J'ai travaillé dans un bureau d'architecture plus ou moins 5 ans. Ensuite, je suis entré dans un bureau de décoration.

PM

Quand vas-tu ressentir le besoin de peindre ? De prendre un pinceau ?

DV

Avant Saint Luc, je faisais des dessins. Il y a eu un vide entre les primaires et certaines années de secondaire, mais après j'ai dessiné à nouveau. C'est surtout Saint-Luc qui m'a dégrossi ! J'y suis arrivé sans jamais avoir vraiment dessiné. Lors de mes études à Saint-Luc, je me suis confronté à des gens qui avaient dessiné pendant toutes leurs humanités artistiques.

Saint-Luc, pour moi, m'a permis de moduler ma façon de voir... J'y ai appris le dessin technique, mais aussi la réalisation de plans... le tracé des lignes... Mais encore : J'ai appris à structurer un dessin dans de l'abstrait... Bien que toutes mes études étaient tout de même dans du concret ! Entre-deux, je passais mes vacances chez ma marraine, ici en Belgique, puisque toute ma famille du côté de maman était belge.

Je n'avais jamais touché un pinceau avant, mais je m'étais bien documenté déjà.

Je me souviens, j'ai potassé un « Traité de Goupil ». J'avais acheté des couleurs, des pinceaux, une toile, un chevalet. Je m'étais installé dans la cour et j'ai peint... d'après nature... Voilà, simplement... Ça m'est venu comme ça !

PM

Étais-tu satisfait, heureux de ton travail ?

DV

Je suis toujours aussi content de l'avoir, cette toile ! Je n'ai jamais appris la perspective. La perspective pour moi c'était inné. D'ailleurs je suis entré à Saint-Luc grâce à ça. Le reste c'était un petit peu boiteux... Mais je savais dessiner en perspective, pour ainsi dire, naturellement !

PM

A partir de là, tu vas continuer la peinture à l'huile ou tu vas revenir au crayon ?

DV

Je vais continuer à l'huile.

Quelques années après, je vais faire deux, trois autres toiles de grand format.

A l'époque, je me disais : «Une toile, c'est comme une fenêtre : Une ouverture sur un monde différent!». Ainsi, je créais des toiles de la taille d'une fenêtre... Bon, il fallait avoir de la place... Non seulement pour la peindre, mais aussi pour l'entreposer quelque part...

J'ai abandonné dès lors assez vite les grandes dimensions.

PM

Tu vas peu à peu moduler ton travail, ton style...

DV

Pour moi, ce sera une longue, longue recherche. Je suis passé par des étapes différentes.

La première toile, c'était très réaliste.

On avait un jardin en France, donc... Bon, j'ai fait le jardin... Toujours avec de la peinture à l'huile... J'aimais cela.

PM

A cette époque, Désiré, y avait-il un peintre qui t'inspirait plus particulièrement ?

DV

Oui. Plus particulièrement Vincent Van Gogh ! Mais je m'intéressais tout de même aux autres... Les impressionnistes.

PM

Quel âge avais-tu quand tu as rencontré ta femme ?

DV

Je devais avoir vingt-huit ans. Je travaillais déjà dans le bureau d'architectes.

Brigitte était dans le dessin aussi. Elle était aux études encore.

Elle a fait une carrière de 40 ans comme professeur d'éducation plastique.

Au début on exposait ensemble. Ensuite on s'est occupé des travaux à faire... Il y a toujours des choses à faire...

PM

Avez-vous des enfants ?

DV

Non. Nous avons eu des parents qu'il a fallu soigner... Longtemps... Des deux côtés... J'ai perdu un beau-frère aussi. A l'âge de vingt ans, lui aussi, dans un accident. A un an d'intervalle ! C'est sans doute cela aussi qui nous a rapproché... On s'est trouvé dans la même situation, la même douleur, la même souffrance.

PM

Quand commenceras-tu à exposer ? Quel va être l'évolution de ton art ?

DV

A ce moment-là, Brigitte et moi, on se connaissait depuis peu. Il y avait un concours à Charleroi :

L'Académie Européenne des Arts, ou une histoire ainsi. C'était en 1972. J'avais déjà participé à *l'Exposition des Artistes roubaisiens* auparavant, avec cette fameuse toile... Et deux autres... Après ça j'ai réalisé mes fameuses *Visions*...

En fait, ma vie d'artiste s'est développée en « époques ». La première, c'était *Le machinisme*. Je me souviens, ... avec les cours de motivations qu'on m'avait enseignés, le design et tout, je me suis dit, là, on va arriver dans une uniformité ! Ce n'est pas possible ! C'est la machine qui va bouffer l'homme ! Et donc, je me suis mis à «dessiner» des machines !

Je parlais d'une sphère avec des lignes. Je travaillais en fait au Té et à l'équerre. En tout petit... Ensuite, j'agrandissais, en mesurant et en rapportant les proportions. Je me basais sur le Modulor... C'est un principe en architecture... Il s'agit d'un bonhomme debout, un peu trapu, inventé par Le Corbusier.

Je travaillais à ce moment, à la gouache, à l'aquarelle et au crayon.



PM

C'était de l'abstrait, le machinisme ?

DV

Oui. Tout-à-fait abstrait.

PM

Et l'époque suivante... ?

DV

Tout de suite après, je suis revenu au « figuratif ».

Il s'agit de croquis inspirés par la campagne.

Réalisés sur place, ici, dans la région. J'en ai fait toute une série, à l'encre de chine. Je partais, avec mon petit « calepin », qui était en fait une farde, mon pot d'encre de chine, ma plume à profiler, et je dessinais sur place.

Je représentais des avions... Parfois, des passants disaient : « C'est incroyable... Regardez ! Un artiste qui représente des betteraves ! ». Ce à quoi je répondais : « ... Une betterave, ce n'est pas plus laid qu'autre chose... ».

Bon, j'adore les herbes et tous ces machins-là. J'en ai fait toute une série.

A cette époque, je faisais aussi de la photo. Il y avait un photographe, ici, à Templeuve, Paul Dubar, artiste de bande dessinée qui a travaillé chez Dupuis au début. Certaines de ses planches sont exposées au musée à Bruxelles. Et Paul Dubar m'a proposé de faire une exposition avec lui. On ne faisait pas la même chose. Lui était figuratif. Il n'a jamais changé. C'était un excellent dessinateur. Hors pairs ! Nous avons donc fait une exposition personnelle au château d'Edimbourg... C'était en quelque sorte la fin de ma deuxième période...

La première période, je l'ai intitulée : « Mes visions ». C'était de l'abstrait. La deuxième, c'était du noir et blanc. Je ne l'ai pas nommée. C'était trop figuratif.

Et puis, après ça, je suis parti dans « L'illusion ». Là c'était vraiment de l'Hyper figuratif... Mais agencé un peu à la manière de l'abstrait, tout de même...

PM

Pourquoi avoir intitulé cette période « L'illusion » ?

DV

Parce que tout n'est qu'illusion !

En fait je suis parti de la tâche. Souvent, lorsqu'on fait une tâche, on se dit : « Merde ! J'ai fait une tâche... ».

Moi je pense, non ! La tâche... c'est beau ! Donc, à l'intérieur de la tâche, je crée un paysage... Mais alors hyper, hyper réaliste !... Tous les brins d'herbes sont dessinés...



PM

Dans cette toile, on dirait un véritable crayon « posé »...

DV

Effectivement, je suis parti vers la 3^{ème} dimension...

La vision que j'avais, c'était la vision de ma table à dessin. Je représentais toujours le fond en bois avec la tâche dessus... Des crayons, des gommes... Des feuilles de papier blanc ou des feuilles avec des tâches d'aquarelle...

C'était une façon de voir les choses. Ensuite est survenu le décès de mon papa... c'était en 1987... Et je me suis remis à repeindre. Toujours très figuratif, mais disposé suivant des lignes... Tout était bien structuré... Toujours le tiers, toujours le nombre divisé par trois... Tout a été pensé. Voire ultra-pensé ! Que ce soit intellectuellement ou matériellement : dans la création, tout est structuré.

PM

Et alors après cette période ?

DV

Ensuite, c'est la dernière période. C'est là où j'en suis maintenant... C'est la « Transmutation ».

PM

Comment classerais-tu les différentes périodes de ton cheminement artistique ?

DV

Pour moi, c'est surtout trois périodes : « Les visions », « Les illusions » et « Les transmutations ».

PM

... Et pourquoi « Transmutations » ?

DV

Comme pour les autres périodes, quand je commence mon travail, je pars de pas grand-chose.

On me dit : « Ce sont des insectes... ? » Oui, des insectes, mais non... C'est plus que des insectes.

Je pars d'une forme... Je dessine une patte...

Mon raisonnement est parti de l'électronique.

Tout ce qui est informatique (ordinateur, etc.) J'ai donc retranscrit des réseaux de connections sur des plaques imprimées. C'est justement ça : la « transmutation » ! Parce qu'en fait on arrive aujourd'hui, avec la nanotechnologie, à tout faire... On peut à partir d'une mouche... Transporter des microprocesseurs... On peut mettre une mouche ici qui nous épie quoi !

Donc c'est de cette idée que je suis parti... C'est ma vision des choses... Moralement parlant, on est en train de prendre une route sans issue...

PM

Tu as le sentiment que l'humanité se perd ?

DV

On se fourvoie complètement ! On a ouvert la boîte de pandore... En quelque sorte on vit sous influence. En permanence, sous surveillance. Et c'est un peu ça, que, à ma façon, je dénonce dans mes œuvres.

PM

C'est aussi un peu le «devoir» d'artiste... de tous les artistes : donner à voir l'angle critique de la dérive possible de notre société... C'est un peu ce que tu fais, à ta manière ?

DV

J'appelle ça des petits poèmes picturaux aussi... Picturaux et philosophiques....



PM

C'est joliment dit.

Si tu avais à citer un certain nombre d'artistes, professeurs ou personnalités, qui ont influencé ton travail, quels seraient les noms qui te viendraient à l'esprit ?

DV

Trois professeurs m'ont influencé. Le professeur que j'ai déjà cité, Achille Wilkin, en France. Il m'a retrouvé, plus tard, quand j'ai commencé à exposer aux Artistes roubaisiens.

Il a eu aussi Marcel Marlier. L'illustrateur et créateur de Martine... C'est lui qui m'a appris à bien faire du « rendu ». Ce type savait dessiner. C'était un génie ! Il a été bafoué, ridiculisé par certains... Quel génie au point de vue du dessin... Et après j'ai rencontré Yvan Theys, peintre et sculpteur belge flamand, aussi comme professeur. Il était expressionniste flamand... C'était vraiment, «un char d'assaut ».

PM

Tes œuvres, comme tu le disais si bien, sont toutes pensées, réfléchies, structurées dans le moindre détail. Tout semble avoir sa place... Ça te prend combien de temps avant de commencer le travail sur le support ?

DV

Ca dépend. Ca cogite en permanence dans ma tête. Et puis je vois clairement ma toile... Elle est, pour ainsi dire finie ! J'ai déjà pensé les couleurs. La forme. La structure.

Elle ne sera peut-être pas tout à fait comme dans ma tête quand elle sera finie, parce que j'aurai modifié de petites choses. J'améliore entre-temps l'une ou l'autre chose.

Je travaille toujours d'abord dans de petits modèles... Et j'agrandis ensuite. J'ai toujours travaillé comme ça. Je fais toujours une représentation en petit format, parce que, en petit, on voit tout... On cadre complètement le sujet. On a une vue globale. Tandis que, quand on travaille en plus grand, on risque de se perdre dans le détail...

On m'a appris également à regarder une œuvre à l'envers... On la tourne on la regarde, on la retourne et on la regarde... A l'envers, on voit tous les défauts...

PM

Ensuite, tu transposes ce que tu as fait sur un petit modèle sur le support grand format, j' imagine ?

DV

Oui. Mon format est toujours le même. Adapté à ma planche à dessin... C'est plus pratique.

PM

Désiré, parmi toutes les œuvres que tu as réalisées, quelle est celle qui te plaît le plus, au niveau des sentiments que tu éprouves en la regardant, au niveau de la réalisation technique?

DV

Il y en a plusieurs. Et ça dépend des périodes. Je pars du principe qu'il faut toujours s'améliorer. Je cherche toujours à faire de mieux en mieux... Ça prend de plus en plus de temps...

Il faut énormément de temps pour faire ce que je fais. Il faut un temps fou !

... Disons, qu'il y a celle-ci : *La Liberté épinglée*...

Parce que le papillon est épinglé.

Je me suis dit... Cette toile restera chez moi.

PM

As-tu déjà vendu des œuvres ? Est-ce que tu cherches à les vendre ?

DV

J'en ai vendu, oui. Mais, ce que je cherche, c'est plutôt faire l'une ou l'autre exposition... Montrer mes œuvres... Mon but ultime, c'est d'être vivant après ma mort...

PM

Rester vivant après la mort...

DV

Oui. C'est un paradoxe...

C'est laisser en héritage des œuvres et permettre le dialogue avec l'autre. Une œuvre existe parce qu'il y a le regard de l'autre. Sans celui qui la regarde, l'œuvre n'existe pas.

PM

Ça va sans doute se réaliser...

DV

J'en suis intimement convaincu... J'entendais à la radio Charles Aznavour qui disait que dès le début de sa carrière il était convaincu qu'il serait un grand personnage. Moi j'ai toujours été convaincu que je serai un artiste reconnu. Reconnu... C'est tout. Mais, je ne fais rien pour m'imposer...

PM

En regardant de manière attentive tes œuvres, on peut en effet observer que tu y as mis tellement de connaissances, de technicité, de savoir-faire que, je ne doute pas, tu seras un jour reconnu...

DV

Oui. Je considère que j'avais un don au départ. J'ai dit une fois : « J'ai eu de la chance... j'avais un don. »

Ce à quoi on m'a répondu : « Oui. Et tu l'as fait fructifier. Tu l'as valorisé. »

Donc j'estime que j'ai un devoir de le rendre...

PM

Dis-moi Désiré, tu connais DUMA depuis combien de temps ?

DV

Lorsque j'ai reçu le 1^{er} prix, c'était la deuxième année que je connaissais DUMA.

J'avais reçu une invitation. J'ai interrogé ma nièce, qui a regardé sur sa « machine » parce que je n'ai pas d'ordinateur chez moi... Pas de site. Pas d'e-mail ... Je suis dans le nuage diffus de la pensée humaine. J'ai juste ma carte de banque, c'est tout ! ... Ma nièce m'a dit : « L'asbl DUMA a l'air sérieuse. Contacte-les ».

... J'avais déjà reçu plusieurs prix... Suite à une exposition à Charleroi, je me souviens, j'ai eu une invitation pour exposer à Paris. Je m'étais dit : « zut, je n'ai pas envie d'aller à Paris » ... J'ai fait faire une grande caisse en bois, y ai déposé trois de mes œuvres, bien isolées avec de la frigolite... Et hop... Les voici expédiées à Paris !

En y réfléchissant, je n'ai jamais vraiment cherché à faire ceci ou cela. C'est toujours parce qu'on m'a dit : « Tiens pourquoi tu n'irais pas là ».

J'ai participé deux fois chez DUMA...

Lors de ma seconde participation, j'ai eu le premier prix. C'était en 2017. Pour moi c'est quand même une belle reconnaissance.

Bon, je l'espérais... On espère toujours lors d'une participation à un concours. Il y avait là bien un peu d'orgueil... Mais je me suis dit que mon œuvre valait bien un prix...

Chez DUMA, on annonce le premier prix... à la fin. Ça m'a créé une belle émotion !

L'année suivante, j'ai participé en tant que jury. J'ai ainsi découvert le fonctionnement, et je dois dire que la manière dont c'est organisé est

« neutre » : l'œuvre qui en sort gagnante réunit vraiment un ensemble de valeurs structurées...

Et puis, la récompense n'est pas négligeable... C'est un véritable prix!



PM

Et si tu avais à conseiller des jeunes qui souhaitent devenir artiste peintre, que leur dirais-tu?

DV

Qu'ils doivent suivre leur sentiment profond. Il faut savoir qu'ils vont galérer toute leur vie...

J'ai eu la chance d'être accompagné par Brigitte qui travaillait... Sinon je me serais retrouvé au chômage.

Je leur dirais qu'il faut énormément travailler.

... Chaque fois qu'on me pose la question : « Il y a longtemps que vous peignez? »

Moi je réponds : « Oui, depuis l'âge de 4 ans! »

En savoir plus :
www.duma-asbl.be/

PM

Merci Désiré. Pour ton talent et la manière dont tu l'as fait fructifier.

Et merci aussi à toi, Brigitte, pour ton accueil chaleureux.



Propos recueillis par Pietro Mariani
 Vice-président Duma Art et Formation
www.marianipsy.be



Vos agences ING à Soignies et Écaussinnes



Haute Senne Finances Soignies

Rue Félix Eloy 2-4 à 7060 Soignies
067 34 69 20 | soignies@ing.com



Haute Senne Finances Écaussinnes

Rue Bel Air 11 à 7190 Écaussinnes
067 34 68 90 | ecaussinnes@ing.com

Horaires des rendez-vous

Les agences reçoivent **sur rendez-vous** du **lundi** au **vendredi** de **8h00 à 20h00** et le **samedi** de **9h00 à 13h00**.

Horaires d'ouverture de l'accueil

	ING  Soignies	ING  Écaussinnes
Lundi	09h00 → 12h30	14h00 → 17h00
Mardi	09h00 → 12h30	
Mercredi	09h00 → 12h30	09h00 → 12h30
Jeudi	09h00 → 12h30	
Vendredi	09h00 → 12h30	14h00 → 17h00

Self bank accessible tous les jours de **5h00 à 23h30**.

Home'Bank et l'appli ING Smart Banking 24h/24 et 7j/7.



Commune d'Ecaussinnes
Grand Place 3



TRANS.F.P SPRL

**15, RUE CROISSETTES
7190 ÉCAUSSINNES**

Gsm : 0475/83.22.96
Tél/Fax : 067/49.16.45
Email : transfp@swing.be

TVA BE 0460.589.553
Fintro : 142-4057809-33



**DUMA Académie
Art & Formation**



**Rue Arthur Pouplier, n° 46,
7190 Ecaussinnes**



**GARAGE
FRANCO**

*Avenue de la Déportation, 1
7190 Ecaussinnes-D'Enghien*

Tel: 067 44 21 24

Fax: 067 44 21 31



Centre Scientifique de suivi Psychothérapeutique

23 Grand Rue 5030 Gembloux
0487 48 48 83

SIEGE SOCIAL:

a.s.b.l DUMA

Rue Delval 6/1

7190 Ecaussinnes

Tél: 067/44.36.35

Fax: 067/44.36.35

www.duma-asbl.be

**Administration- Rédaction: Christian Dumeunier
Rue Delval 6/1 7190 Ecaussinnes**